

PQ  
2605  
H325  
E74  
1888

STORAGE-ITEM  
LPC

LPA-0463

U.B.C. LIBRARY

THE LIBRARY



THE UNIVERSITY OF  
BRITISH COLUMBIA

*Gift of*

*H. R. MacMillan*

FÉLICIEN CHAMPSAUR

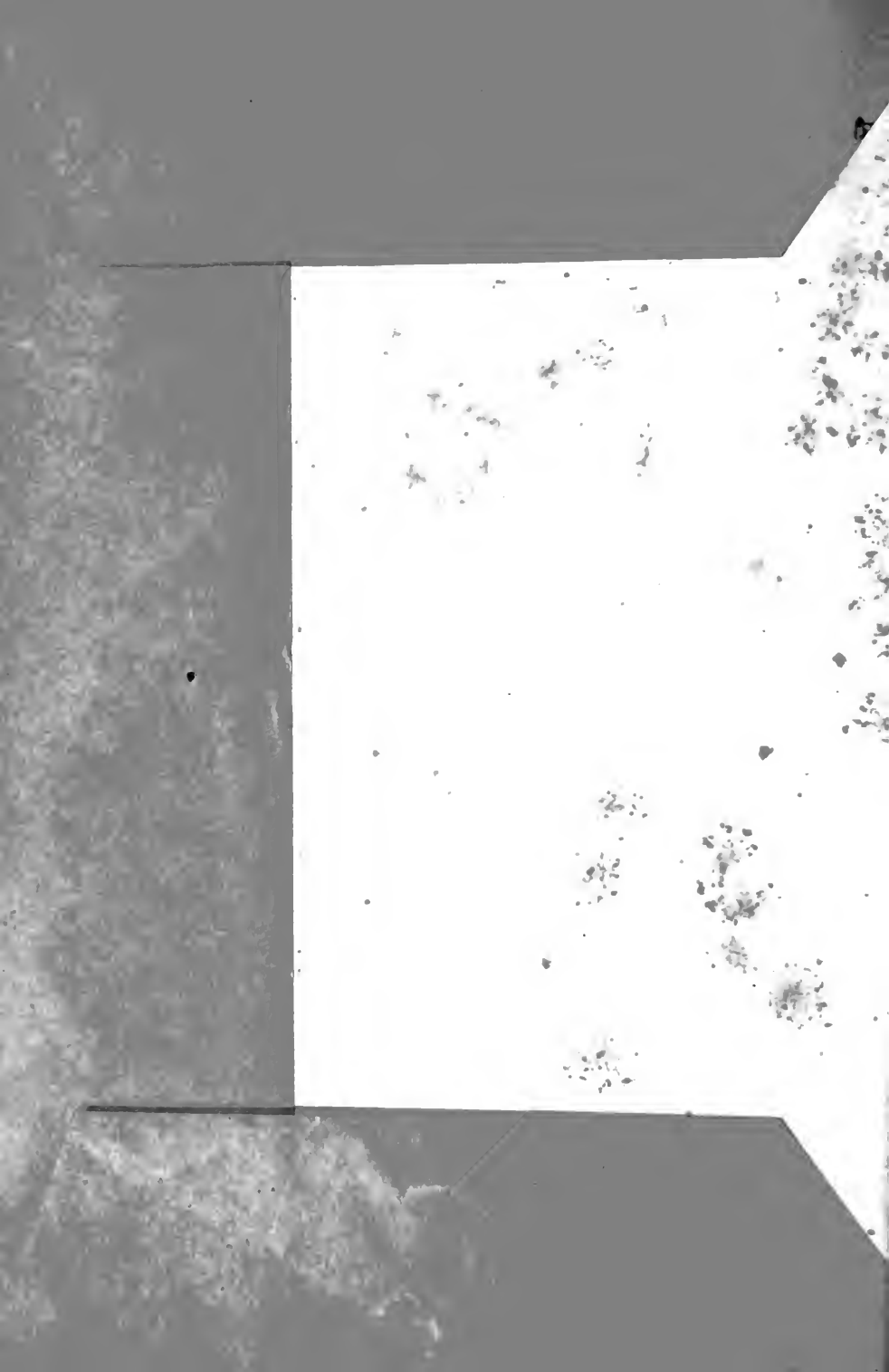


Les  
Creintes

de la vie



E. DENTU



205

# LES ÉREINTÉS

DE LA VIE

IL A ÉTÉ TIRÉ

Trente exemplaires sur papier japon

numérotés de 1 à 30

et signés par l'auteur.

---

*Exemplaire sur papier japon*

FÉLICIEN CHAMPSAUR

---

# Les Éreintés

## DE LA VIE

---

*PANTOMIME EN UN ACTE*

ILLUSTRÉE

Par

HENRY GERBAULT

---

PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

3, PLACE VALOIS, PALAIS-ROYAL

1888

Tous droits de reproduction et de représentation réservés

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of British Columbia Library

<http://www.archive.org/details/lesreintsdel00cham>



*A*

*ERNEST MOLIER*



*A ERNEST MOLIER*

MON CHER AMI

Vous avez mis en scène cette pantomime, pour en donner deux représentations chez vous, dans les soirées que vous offrez au Paris artiste et mondain, les 6 et 11 juin. Vous l'avez très habilement dirigée ; elle vous appartient un peu.

Ce sera aussi un souvenir de nos assauts d'armes, les matins d'hiver. Très affectueusement.

FÉLICIEN CHAMPSAUR

Paris, 1<sup>er</sup> Juin 1888



PERSONNAGES





SOURCE

Henry Gerbault

FORD 21

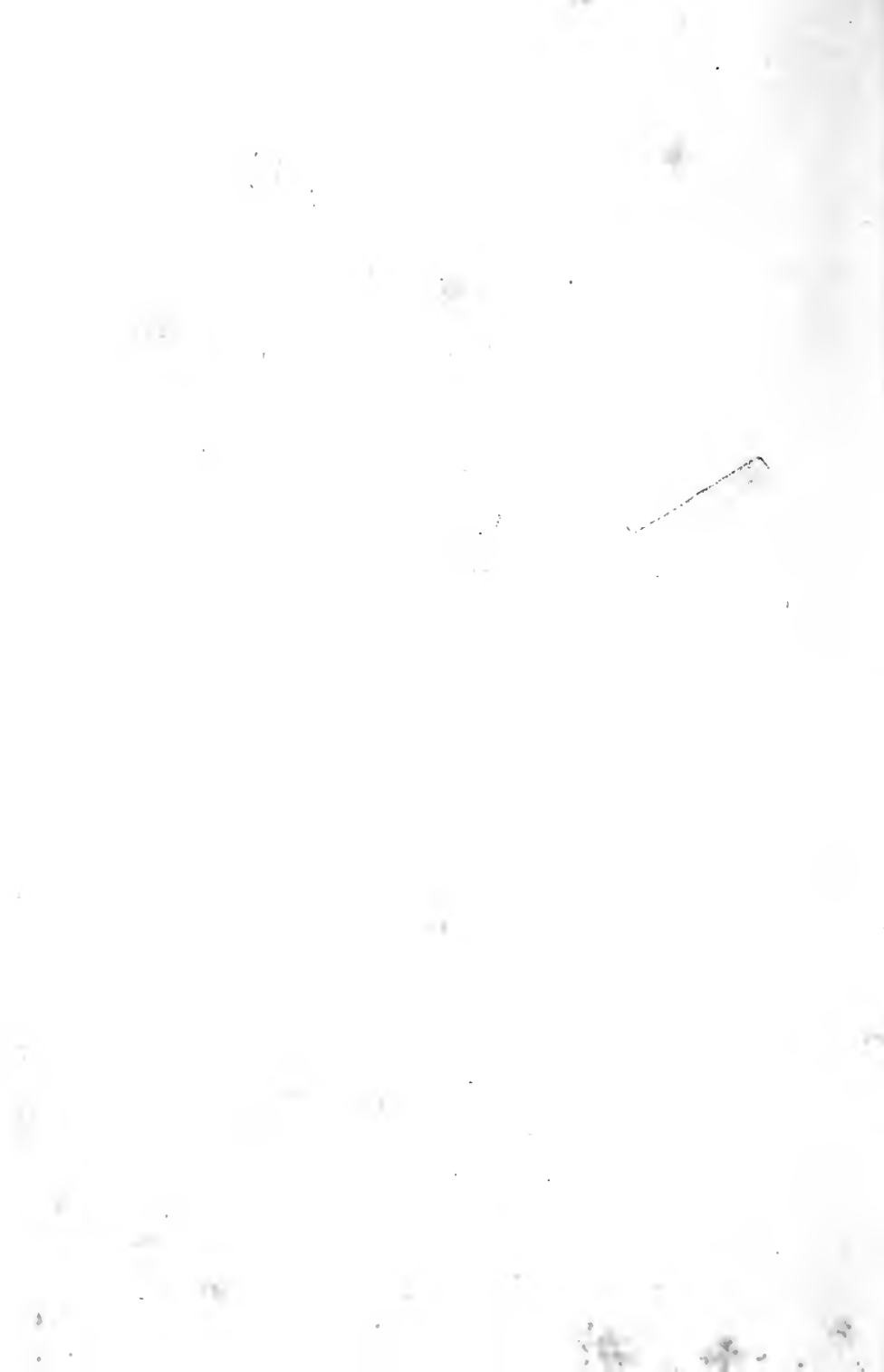




Louflock  
valet de  
de la Doctoresse



M<sup>me</sup> Beauty  
(Doctoresse)



La Fortune



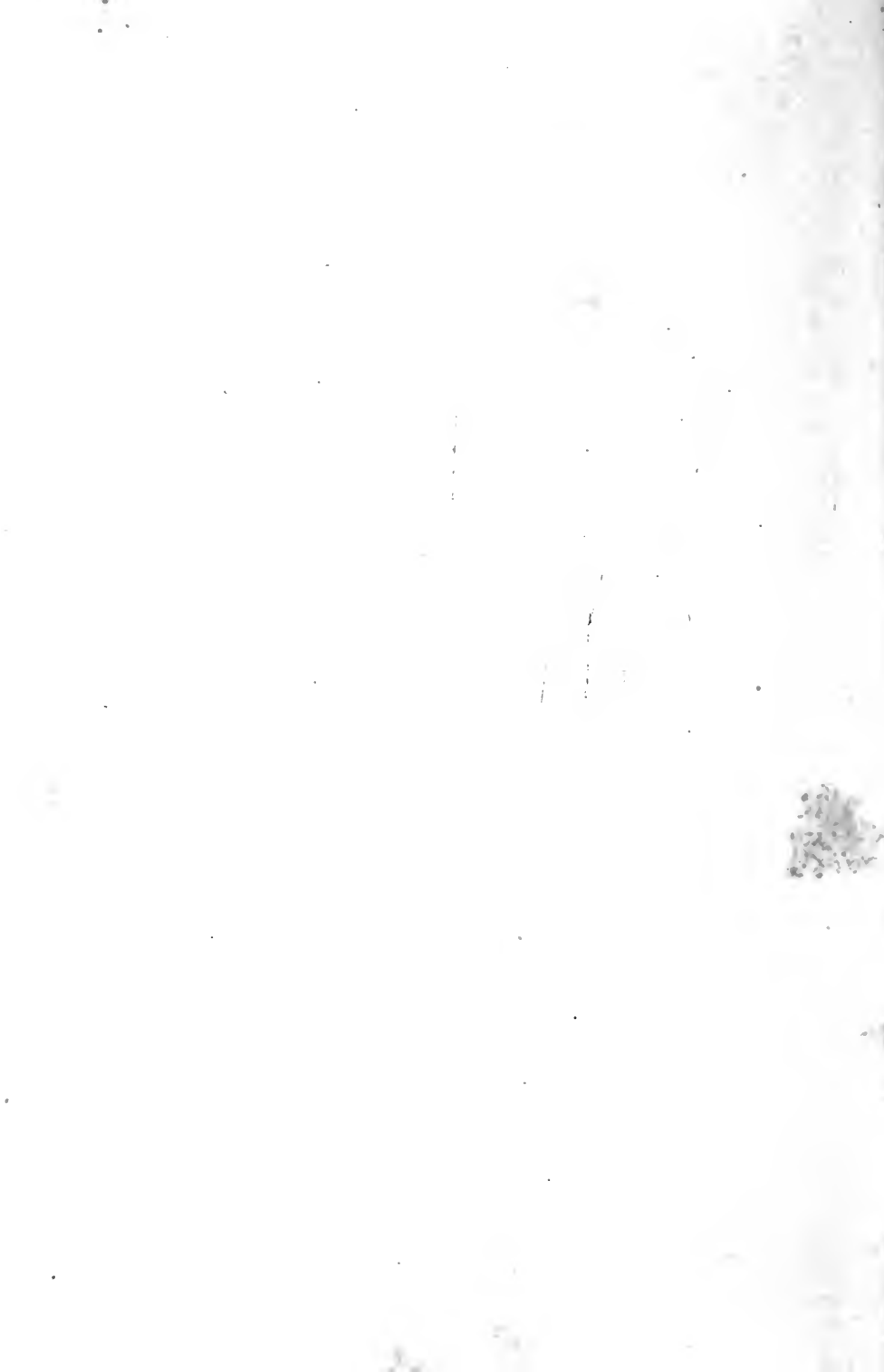
J.C.P.

0  
0  
0



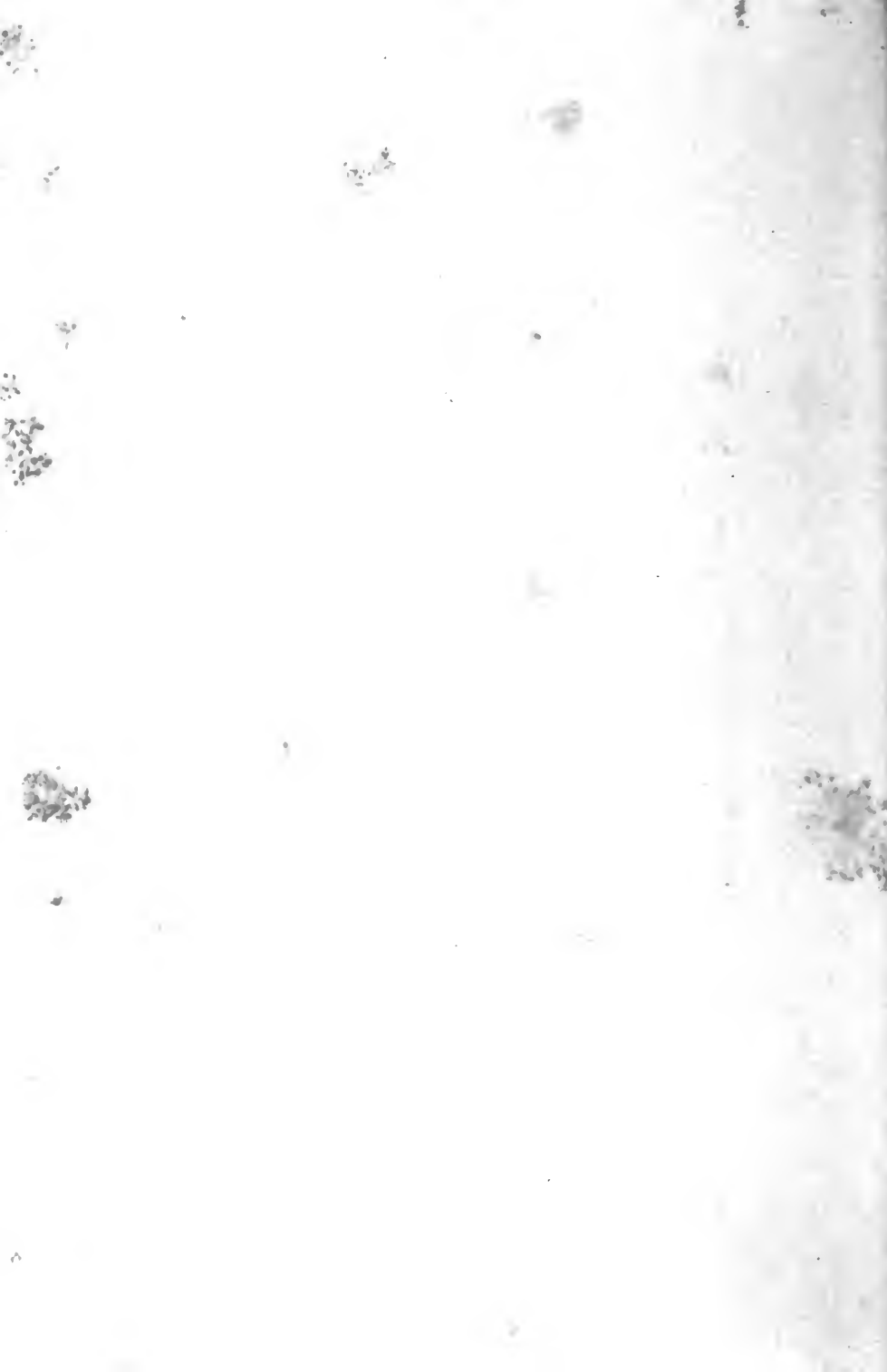


Les Banquiers



**Zulu**  
(Clownesse)

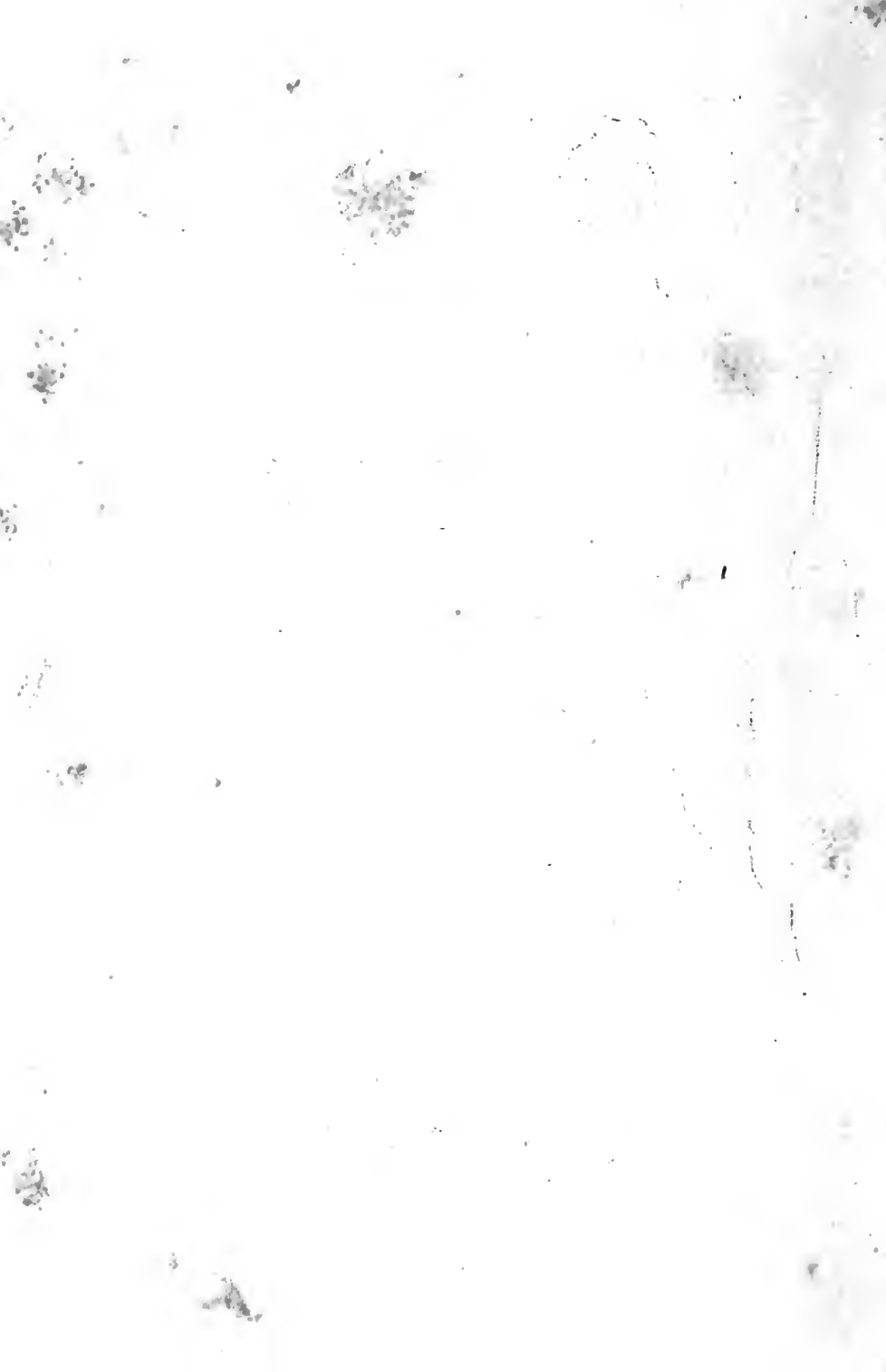






3 jolies  
filles



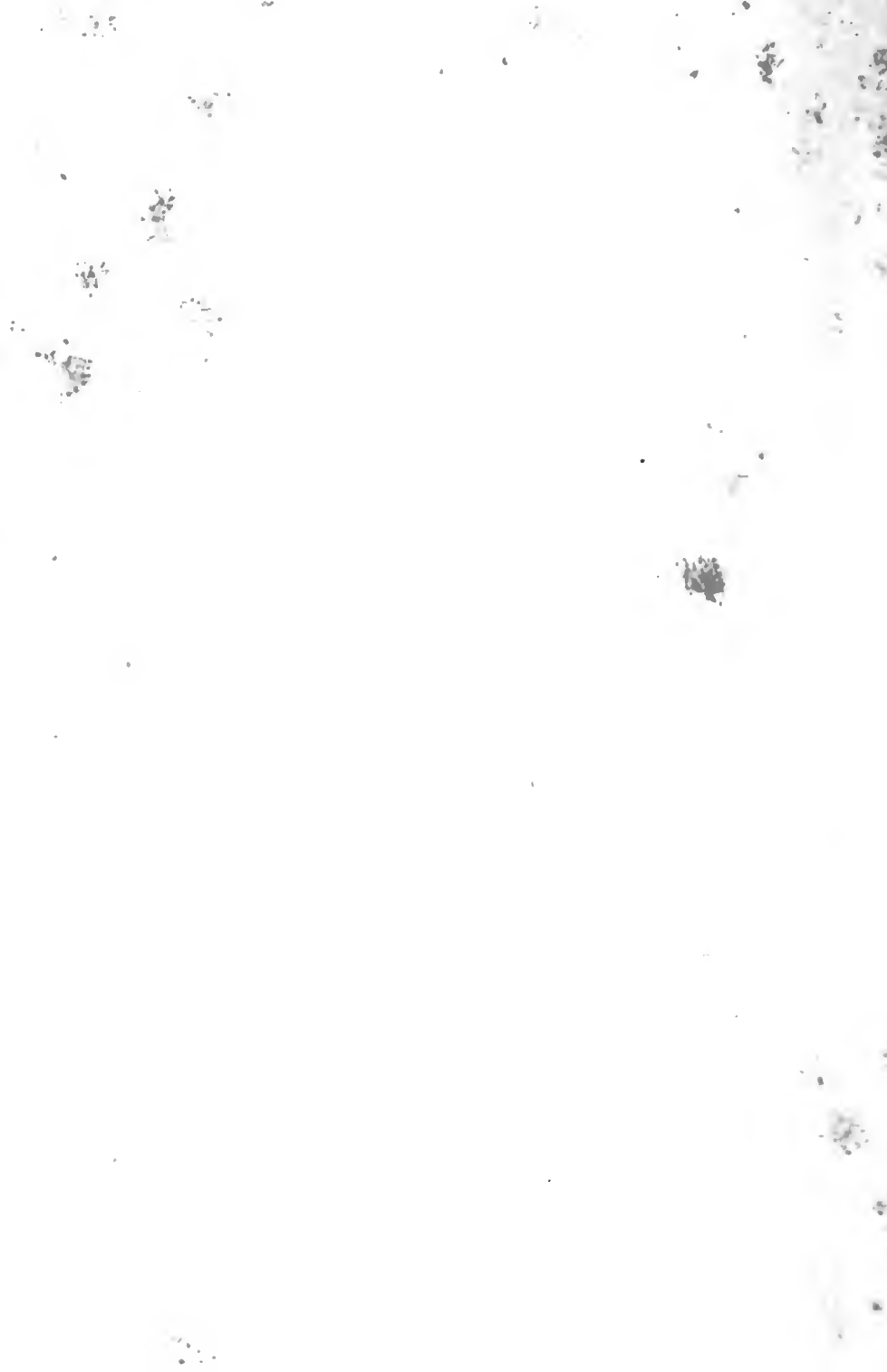


MISS  
A'clame



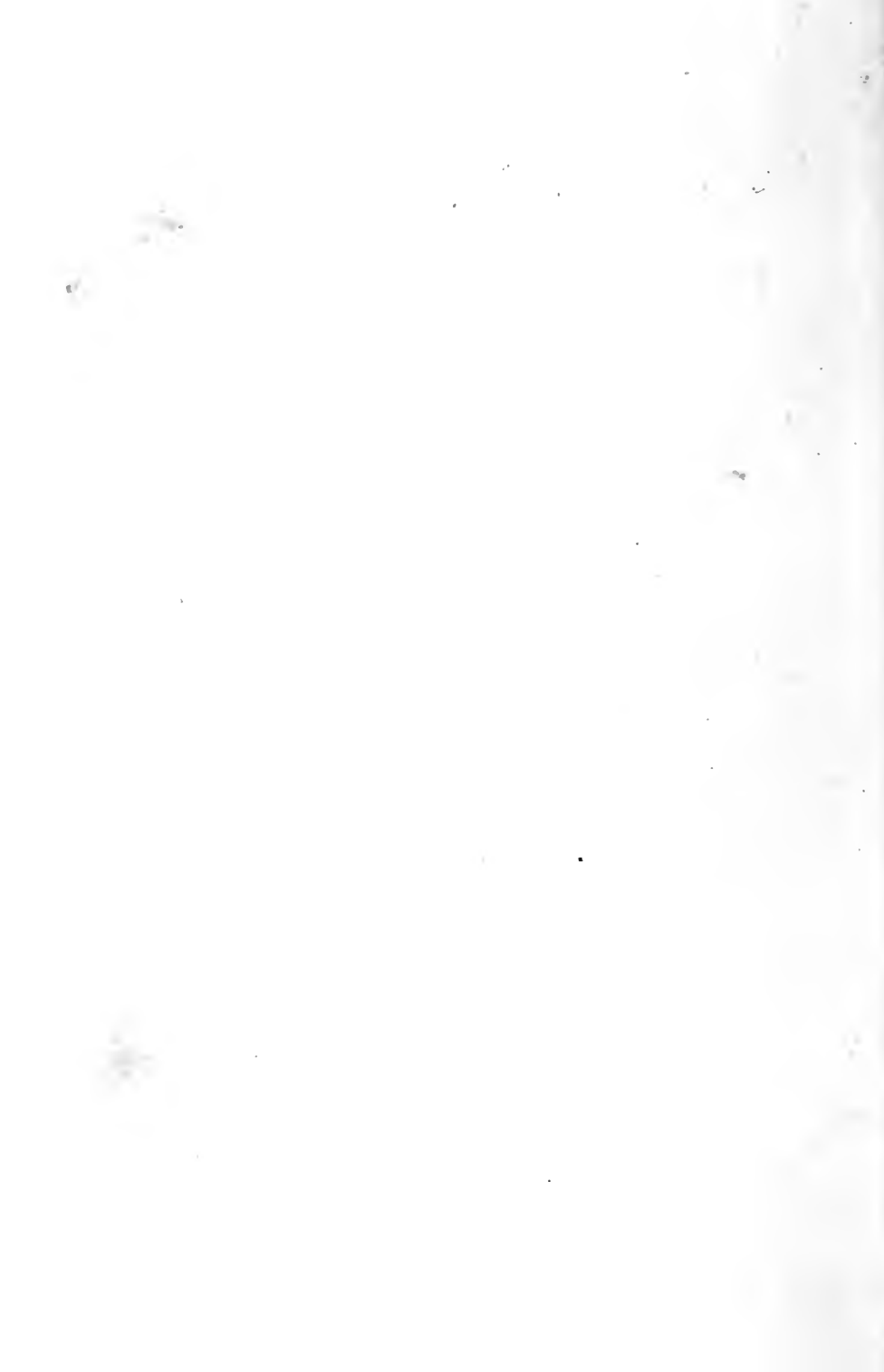
Cavalier  
Sandwich





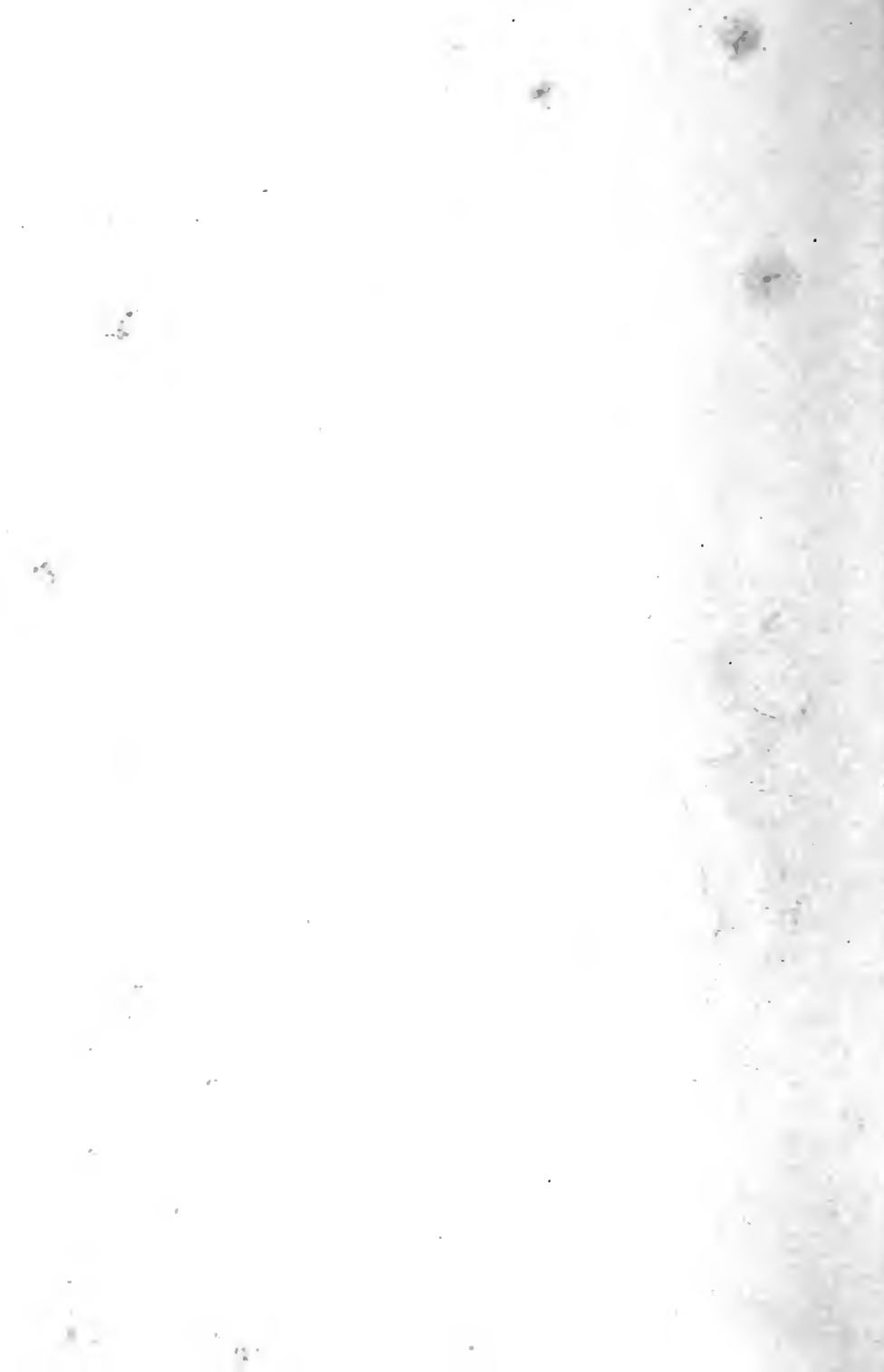


Une Danseuse.



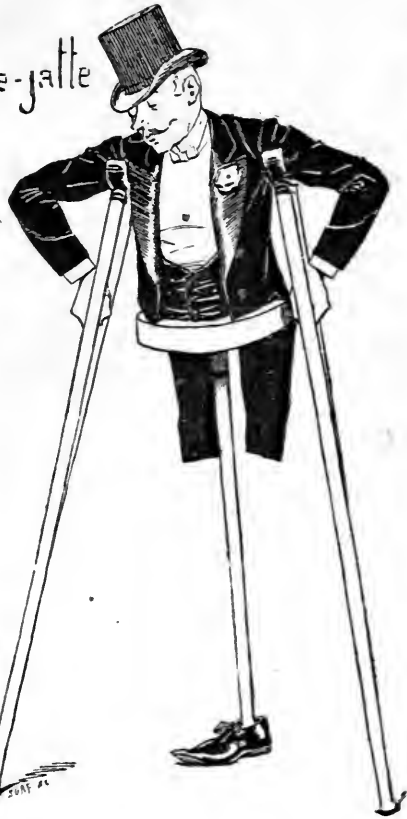
Los 2 Apóstrofares







2<sup>me</sup> Cul-de-jatte



1<sup>er</sup> Cul-de-jatte





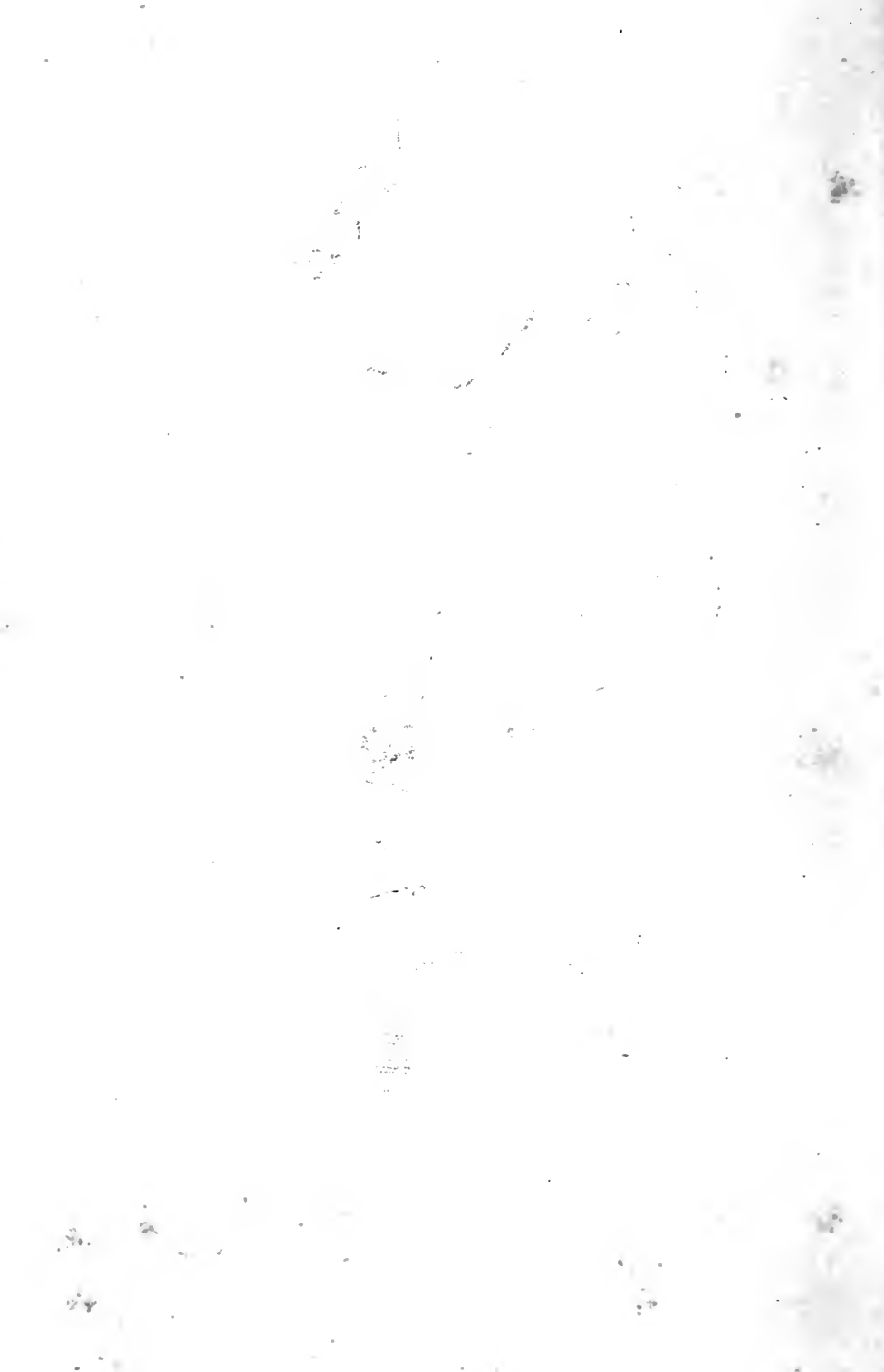
Monsieur ataxique  
et  
sa Bonne



Le  
Géant

Le gros  
Monsieur







Un musicien fantasque

Un Chef d'Orchestre





## PERSONNAGES

---

LOUFOCK, valet de la doctoresse.

M<sup>me</sup> LAVIGNE, du Palais-Royal.

LA FÉE D'UNE SOURCE.

M<sup>lle</sup> RIVOLTA, de l'Eden-Théâtre.

BEAUTY, doctoresse.

M<sup>lle</sup> DEZODER, du Palais-Royal.

LA FORTUNE.

M<sup>lle</sup> MAUPIN, de l'Opéra.

LULU, clownesse.

M<sup>lle</sup> MENTY, du Gymnase.

Danseuses ;

Une voiture de jolies filles ;

Le cocher ;

Banquiers ;

Cavaliers-sandwiches ;

Miss Réclame ;

Apothicaïres ;

Gommeux { 1<sup>er</sup> cul-de-jatte,  
              { 2<sup>e</sup> cul-de-jatte,  
              { un ataxique,  
              { un gaga,  
              { deux exsangues,

Un lycéen, qui s'est trop amusé, ramolli de la  
moelle épinière;

Joseph Prud'homme;

Un chef d'orchestre;

Musiciens fantasques;

L'amour { d'abord petit;  
          { gros ensuite;

Un veau d'or.

# LES ÉREINTÉS DE LA VIE

*PANTOMIME EN UN ACTE*

---

## SCÈNE I

NE petite Fée en haillons portant une source sous le bras — un seau entouré de roseaux — entre sur la piste.

Elle erre, depuis longtemps, chassée toujours plus loin par la Ville qui s'agrandit. C'est une petite fée, autrefois rêveuse paisiblement



à côté de sa source; les ingénieurs, les entrepreneurs, les maçons, — constructeurs de nouveaux quartiers, — l'ont à mesure délogée et chassée.

Tandis que ses camarades ont chacune déniché un coin, dans les environs, de ci, de là, elle vagabonde sans trouver un creux à son gré pour s'y installer.

Arrivée au milieu du Cirque, elle regarde, étonnée et ravie, les spectatrices, et, sans doute, prenant pour des corolles printanières, pour des pervenches et des roses, les yeux et les lèvres de tant de jolies femmes, elle s'arrête.

## SCÈNE II

Surviennent des banquiers à longue redingote.

Ils sont accompagnés par la Fortune, une jeune capricieuse : grand chapeau élégant, un peu excentrique, de jeune Fortune, qui se fait remarquer ; coquet waterproof de voyage, serrant la fine taille ; à la ceinture, comme agrafe, un taureau en or.



Henry Gerbault

A l'inspection de la source, aussitôt  
les banquiers de flairer quelque affaire,  
une bonne aubaine,  
un trou à gogos.



L'un d'eux appelle un docteur — dont ils voient la maison toute proche, — pour le consulter sur les vertus de cette eau.

Le docteur est une doctoresse, M<sup>lle</sup> Beauty, en villégiature, pour refaire sa santé compromise, ébranlée, à la ville, par le nombre des clients.

Elle sort de sa maison, avec un domestique malade et démoli, Loufock.

Après avoir bu un verre de l'eau — que lui verse la Fée — confuse, ingénue, toute déconcertée, ignorant ce qu'on lui veut — elle affirme ne trouver à la source aucune qualité médicale.

Les banquiers pensent, tout de même, que la source est gentille et





qu'elle doit attirer à elle beaucoup de monde. Sur un signe d'eux, la Fortune câline la Fée, et comme elle ne réussit pas à la convaincre, brusquement, elle ôte son waterproof; elle apparaît resplendissante en maillot,



costumée d'or et de billets de banque.



Des  
apothi-  
caires en  
robe et  
bonnet  
pointu.  
appor-  
tent sur



la piste une immense bou-  
teille.



La source commence à écouter les propositions de la Fortune; elles entrent toutes deux dans la bouteille, par l'étiquette : *Eau régénératrice.*



Pendant ce temps, les banquiers glissent à la doctoresse une bourse. Elle prend un second verre et elle le donne à boire à son domestique. Loufock se redresse ; il devient entreprenant.

C'est une source d'amour,  
régénératrice.

La doctoresse, à qui les banquiers remettent encore un portefeuille — c'est une concession de terrains près du nouveau Casino — aussitôt,

mieux informée,

déclare que cette eau a des qualités extraordinaires pour la guérison des maladies de Paris, pour le relèvement des éreintés de la haute noce. Loufock l'exprime par ses attitudes. — Spécia-

cialité de névroses et d'ataxies locomotrices.

Les deux petites « amies » sortent de la bouteille ; mais la Fée n'est plus hailonneuse. Exquise de luxe et de presque nu, elle semble toute honteuse ; elle n'ose pas regarder la Fortune, sa nouvelle camarade, qui rit.

Elle ne sait comment se tenir, la mignonne Fée ; les banquiers ont décidé de lui prendre son capital,

et de le mettre en actions.

Sauterie joyeuse et comique des financiers pour exprimer leur joie.

Ils s'en vont tous, gigotant et chantant ; ils emmènent la pauvre petite



Fée, encore toute décontenancée, dans  
la maison du docteur,  
pour exploiter son capital.



ALIX  
ERATAICES  
PITAL  
LLIONS

### SCÈNE III

Manœuvre de l'émission par  
des cavalier-sandwiches,  
vêtus de  
bouteilles à larges  
étiquettes :

SOURCE D'AMOUR



Leur chef, miss Réclame — une femme déshabillée, se montrant beaucoup — porte une banderolle sur laquelle, en grosses lettres d'or, des deux côtés, la raison sociale :

LES EAUX RÉGÉNÉRATRICES

CAPITAL

DIX MILLIONS

#### SCÈNE IV

Réussite.

La Fortune, joyeuse, sort de la maison du docteur, avec Loufocq, derrière, raide d'abord comme un valet anglais.



ON GUÉRIT  
LES HÉSITATIONS

PLUS RÉ...

PLUS RÉ...

Elle fait poser sur la façade, au-dessous de la porte, une large plaque :

M<sup>lle</sup> Beauty, Doctoresse

On place la bouteille d'eau régénératrice, au coin de la maison, en guise de tourelle, d'enseigne. Et, de ci, de là, d'autres écriteaux, que Loufoc, à mesure, avec des intonations ahuries, a lues à haute voix.

SOURCE D'AMOUR

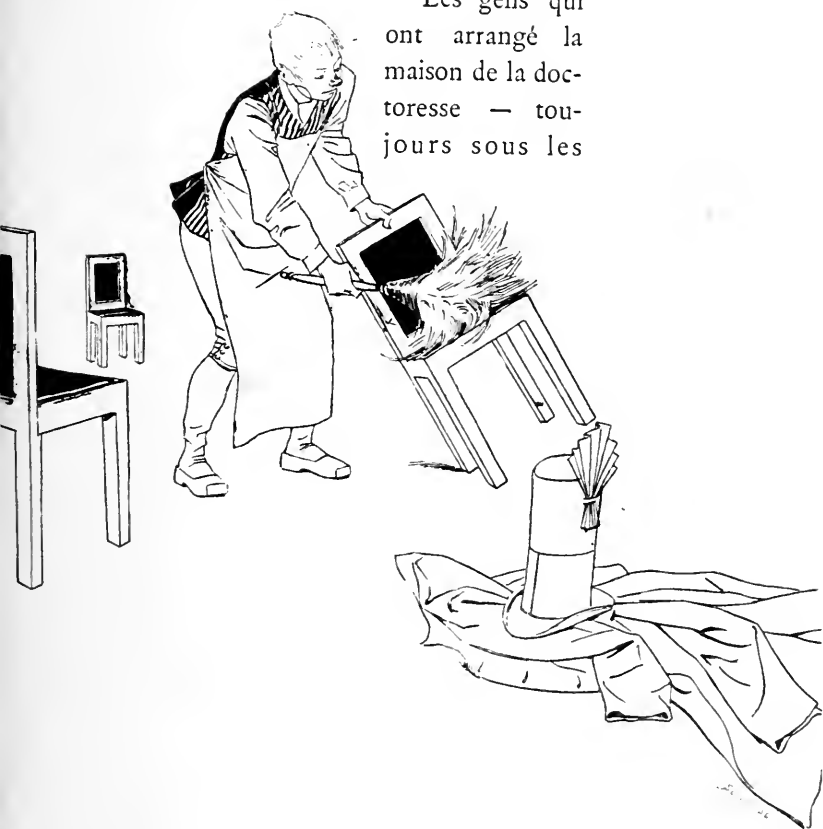
---

EAU RÉGÉNÉRATRICE  
TONIQUE ET DÉPURATIVE  
MALADIES SECRÈTES  
VICES DU SANG

PLUS D'ÉREINTÉS  
PLUS D'IMPUISSANCE  
ON GUÉRIT LES HÉSITATIONS  
EROS HERCULE

## SCÈNE V

Les gens qui  
ont arrangé la  
maison de la doc-  
toresse — tou-  
jours sous les



ordres de M<sup>lle</sup> Fortune — et parmi les zigzags excentriques de Loufoc, très affairé, installent des bancs.

Sur les sièges, ils éparpillent des journaux et des livres.

Quand tout est disposé, la Fortune s'en va et laisse au domestique le soin de recevoir les malades.

#### ENTRÉES SUCCESSIVES

1° Danseuses en maillot, jupes de gaze, danseuses infirmes, pâles, l'air fatigué, éreinté, avec des béquilles.

Avec les danseuses, la clownesse Lulu, béquillarde aussi, en costume d'as-de-cœur : crêpe de chine noir parsemé de petites étoiles d'or, sur maillot chair et bas noirs; gants noirs jusqu'aux





coudes; perruque à houe blonde et chapeau pointu; un petit masque de dentelles transparentes, noir comme les bas et les gants; impression de nu; derrière un cœur.

2° Gommeux.

Deux culs-de-jatte, un sur plateau roulant, l'autre sur un trepied à échasses, carreau dans l'œil, diamants à la cravate et à la chemise, gardénia à la boutonnière.

Un énérvé du boulevard, atteint de tremblements dans les mains et dans les jambes; danse de Saint-Gui, paroxiste.

Un gaga, dans une petite voiture

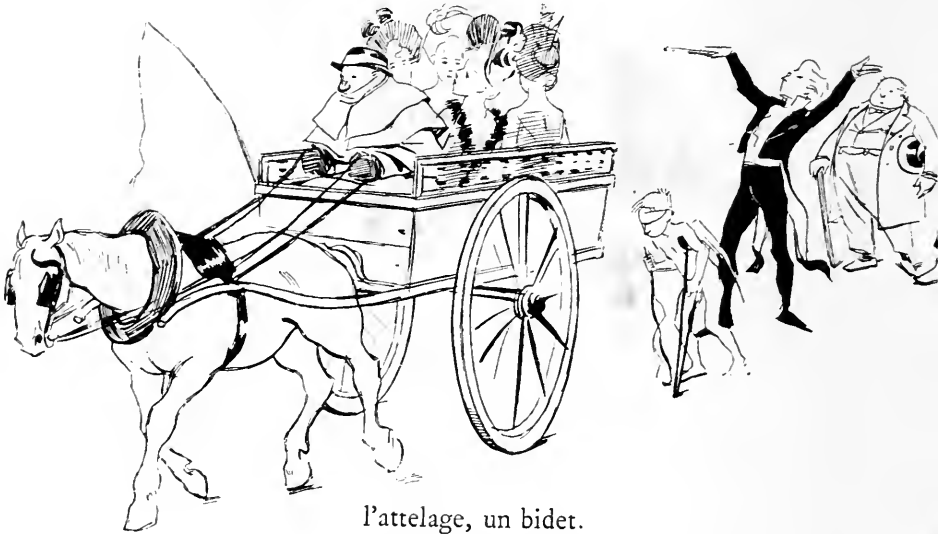
de paralytique poussée par une vieille garde, s'abritant de l'ombrelle.

D'autres encore, — viveurs, éreintés de la vie, — abrutis, exsangues, brisés, ils semblent se raviver un peu à l'aspect des danseuses. A mesure, ils vont s'asseoir à la file sur les bancs ; quelques-uns lisent distraitement, pour attendre leur tour.

Le cul-de-jatte sur plateau roulant se pousse vers les jupes pour regarder par-dessous, et le second, sur échasses pour voir par-dessus, plongeant dans les corsages.

Le gommeux ataxique essaie d'embrasser une des ballerines ; mais il n'y parvient pas, bien qu'elle donne ses lèvres gentiment, par habitude.

3° Une voiture de jolies femmes malades, fatiguées, lèvres épuisées, les yeux cernés ;



l'attelage, un bidet.

4° L'Amour ; un petit Eros, les ailes dans le dos, baissées ; l'enfant

s'appuie sur son carquois, où sont encore quelques flèches empennées de billets de mille. Il va frôler, avec des allures de vieux ramolli, les ballonnés des danseuses.

5° Un chef d'orchestre, sourd.

6° Monsieur Prud'homme, obèse.

7° Un potache, ramolli de la moelle épinière.

Tous les clients sont arrivés.

Loufcock, le boy, les surveille, leur donne des numéros.

La petite Source — qu'amusement de plus ce mouvement amené de Paris, ces élégances de plaisir — se tient dans la grande bouteille d'eau régénératrice flanquée, comme une tourelle, à l'angle de la maison de la doctoresse. Un petit coup sur l'étiquette; la bouteille tourne, et la Fée apparaît; telle une

sainte dans une niche. « Vous voulez, monsieur (ou madame)? Voilà. » Elle offre à tout venant ses vertus.

La doctoresse se montre enfin.

Elle fait marcher chacun, pour voir ce qu'il a.



*PAS DES BÉQUILLES*

Les ballerines expriment qu'elles ont trop dansé et trop aimé.

Lulu, la clownesse, cabriole; mal; elle s'est blessée en tournant plastiquement, suspendue à l'aile d'un moulin.

*MARCHE DES GOMMEUX*

Devant, l'Amour, qui n'en peut plus;

derrière de jolies femmes.

Les culs-de-jatte paradent comme ils peuvent, de ci, delà, se fourrant dans les jambes.

*ENSEMBLE*

par les danseuses en béquilles; la clownesse invalide, le troupeau de jolies femmes éreintées, en toilettes du Bois, les gommeux patraques et l'Amour, hors de service.

Tout ce monde entre chez le docteur et subit, en passant, les plaisanteries du domestique, la blague de ses gestes, de ses danses, parodie burlesque, et de ses physionomies à la hurluberlu;

un des gommeux cul-de-jatte veut passer devant l'autre; bousculade comique.

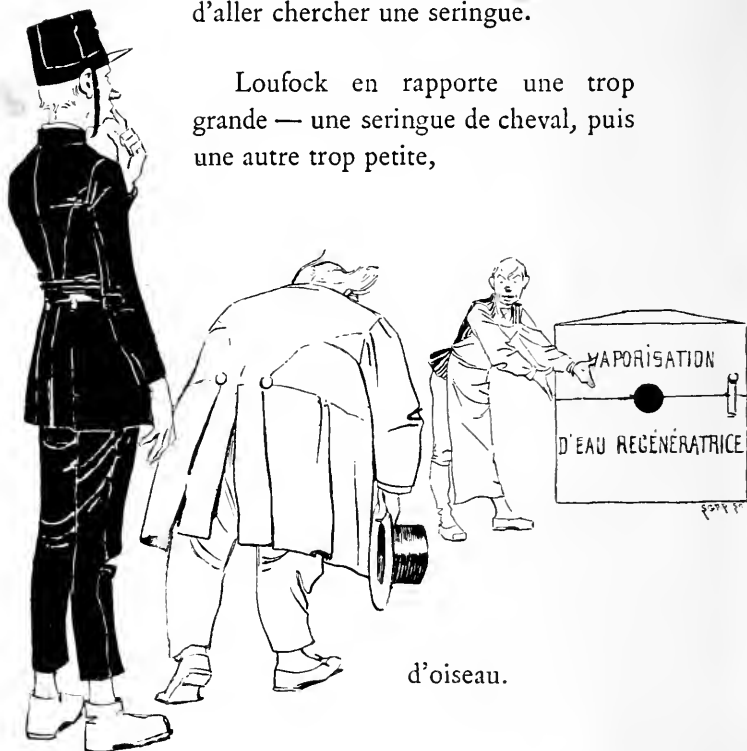


## SCENE VI

Restent seulement le lycéen, allongé par des veilles solitaires et le ramollissement des os, et M. Prud'homme; l'un est trop grand, l'autre est trop gros; ils ne peuvent pas franchir la porte.

La doctoresse dit à son domestique  
d'aller chercher une seringue.

Loufocq en rapporte une trop  
grande — une seringue de cheval,  
puis une autre trop petite,



d'oiseau.

Et, désespérée, M<sup>lle</sup> Beauty renonce à ce procédé.

Sur ses indications, Loutock va quérir une grande boîte, sur laquelle est écrit :

*VAPORISATION D'EAU*

*RÉGÉNÉRATRICE*

Le potache ramolli et le gros bourgeois entrent dedans tour à tour ;

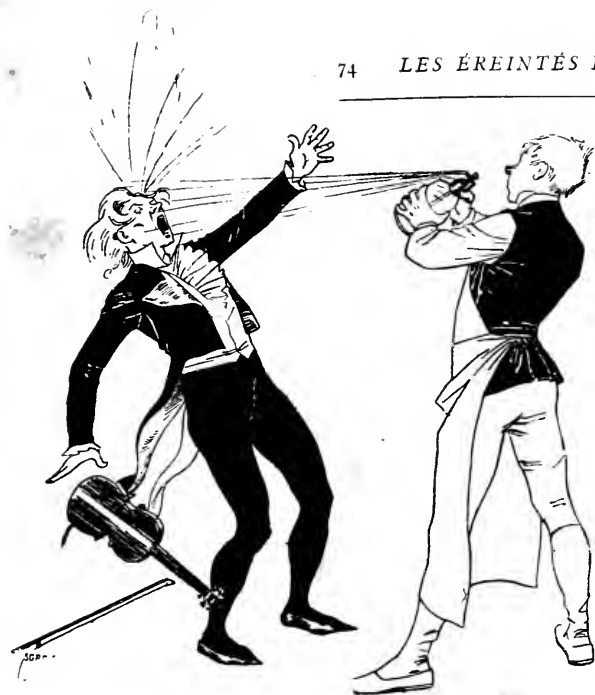
l'un — après un traitement qui le fait se pâmer de plaisir, et qu'il ne veut pas cesser — en sort amaigri,

et l'autre — après des grimaces douloureuses et comiques — diminué de trente centimètres, et raffermi.

## SCÈNE VII

Le chef d'orchestre sourd s'impatientait dans la maison de la doctresse ; il sort sur la place en gesticulant. Il va vers Loufoc et joue, sans bruit, du violon, un tout petit violon ; il témoigne au domestique — pour implorer sa protection près de la doctresse — avec des lamentations drôles qu'il n'entend rien.





Pour s'en débarrasser très rapidement, Loufocq lui fait gicler à la figure un siphon d'eau régénératrice.

Aussitôt — comme M. Prud'homme, maintenant aussi fluet qu'au temps où il était poète, ressemblant presque à sa jeunesse, éternue — le mélomane en saisit le bruit, et il s'en va, cabriolant, jouant avec des gestes fous, sur son violon, sa joie d'entendre encore sa musique.

## SCÈNE VIII

L'Amour revient, tout petit encore ;  
il n'est pas réconforté.

Loufoc le fait entrer dans la boîte  
« des vaporisations d'eau régénéra-  
trice » ; la Fée et les danseuses, de retour,  
triumphantes et roses, ayant jeté leurs  
béquilles — dansent,  
voluptueuses.  
autour de l'appareil ; elles le frôlent.

### *BALABILE DES FRICTIONS*

L'Amour sort ; il est énorme.

La Fée a peur de son œuvre ; la co-  
quette s'enfuit ; mais on voit qu'elle  
est conquise.



Eros court et saute  
après les  
femmes; il veut  
les embrasser  
toutes. Il ren-  
verse culs-de-  
jatte, revenus  
sans être guéris,  
la table, les ver-  
res, les chaises.

Enfin, il  
rentre dans la  
maison de la  
doctoresse,  
poursuivant les  
dernières dan-  
seuses, moins

ingambes ou plus curieuses,

lui-même, poursuivi par le domes-  
tique, qui le frappe avec un bâton.



## SCÈNE IX

Effet de nuit ; Loufock est seul.

Portant des lanternes de couleur,  
s'avance en procession :

une troupe de musiciens fantasques,  
conduits par le chef d'orchestre,  
guéri ;

Lulu, clownesse ;

le bataillon de jolies femmes; sur  
leur drapeau : à louer ou à vendre;  
les danseuses;

M. Joseph Prud'homme, donnant le  
bras à Eros.

Ils précèdent le dieu, le Veau d'Or,  
tenu en laisse,

respectueusement,

par deux banquiers, un Veau, cou-  
vert d'un magnifique caparaçon d'ar-  
gent, de chèques et de billets bleus.

Dessus, la Fortune,

et, sur un pavois porté sur les épau-  
les par quatre gommeux guéris et en-  
thousiastes, la petite haillonneuse d'au-



trefois, la Source d'amour, en transparent de courtisane souveraine.

Ensuite :

la doctoresse, dans la charrette qui amena les jolies filles, avec ses apothicaires (le bidet est remplacé par un attelage de cochons;

les cavaliers-sandwiches, vêtus de bouteilles ;

et, clôturant le cortège, leur chef, miss Réclame, — la femme déshabillée, se montrant beaucoup.

La Fée descend et mime devant le veau d'or :

*LA DANSE DU VENTRE*



Les quatre gommeux sont agenouillés, les mains jointes, à chaque bout du tapis, dans une attitude religieuse d'adoration.

Les autres danseuses accompagnent  
de leur corps,  
en balançant des encensoirs.

Le veau, d'abord impassible, manifeste son émotion par des roulements d'yeux, des lippes sensuelles, sa queue qui se redresse, et, dessous, une pluie d'or et de billets de banque, de bijoux et de pierres précieuses. Loufocq les ramasse sur un plateau d'argent.

Les musiciens fantasques ont, dans leurs rythmes bizarres, une phrase de Gounod : (Le veau d'or est toujours

debout !) qui, çà et là, revient. —  
Puis, la mélodie s'accroît, plus pas-  
sionnée, quand, soudain,

un coup strident de cymbales,

évocation des dénouements de la Vie  
parisienne, à la Salpêtrière, et finit,  
aussitôt, en pleine folie, l'invocation  
du ventre.

Loufock, qui a disparu un instant,  
arrive monté sur le bidet. — Défilé  
d'apothéose.

La pénombre est éclairée seulement  
par les lumières rouges, vertes, bleues,  
jaunes, des lanternes et des feux de  
bengale en des torchères;

les clartés disparaissent, et Loufock,  
en dernier, sur son bidet; la musique  
s'atténue doucement,  
doucement.

Les culs-de-jatte suivent, en retard,  
et furieux.





*Achevé d'imprimer*

le 2 juin 1888

PAR CH. UNSINGER

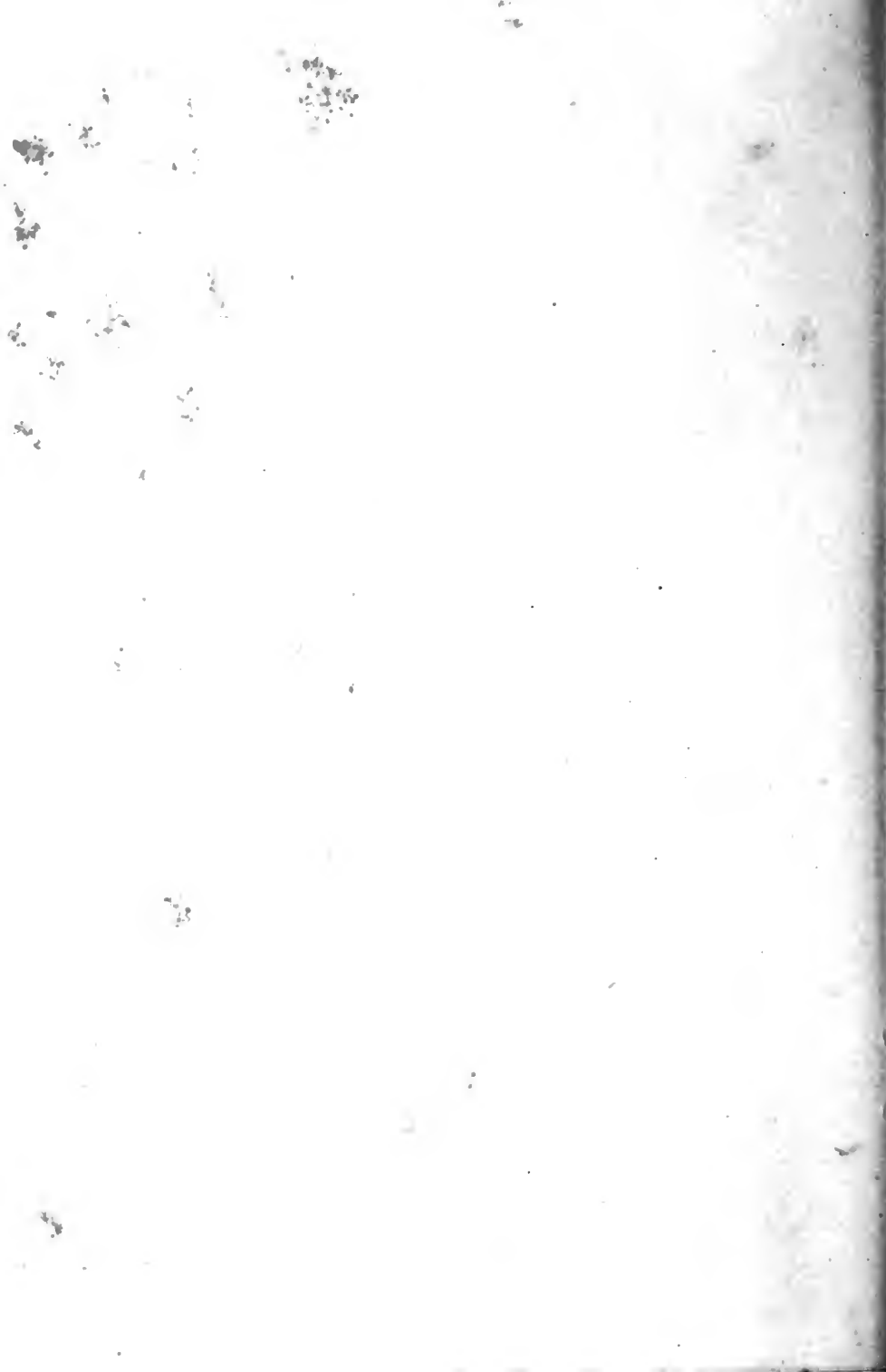
POUR

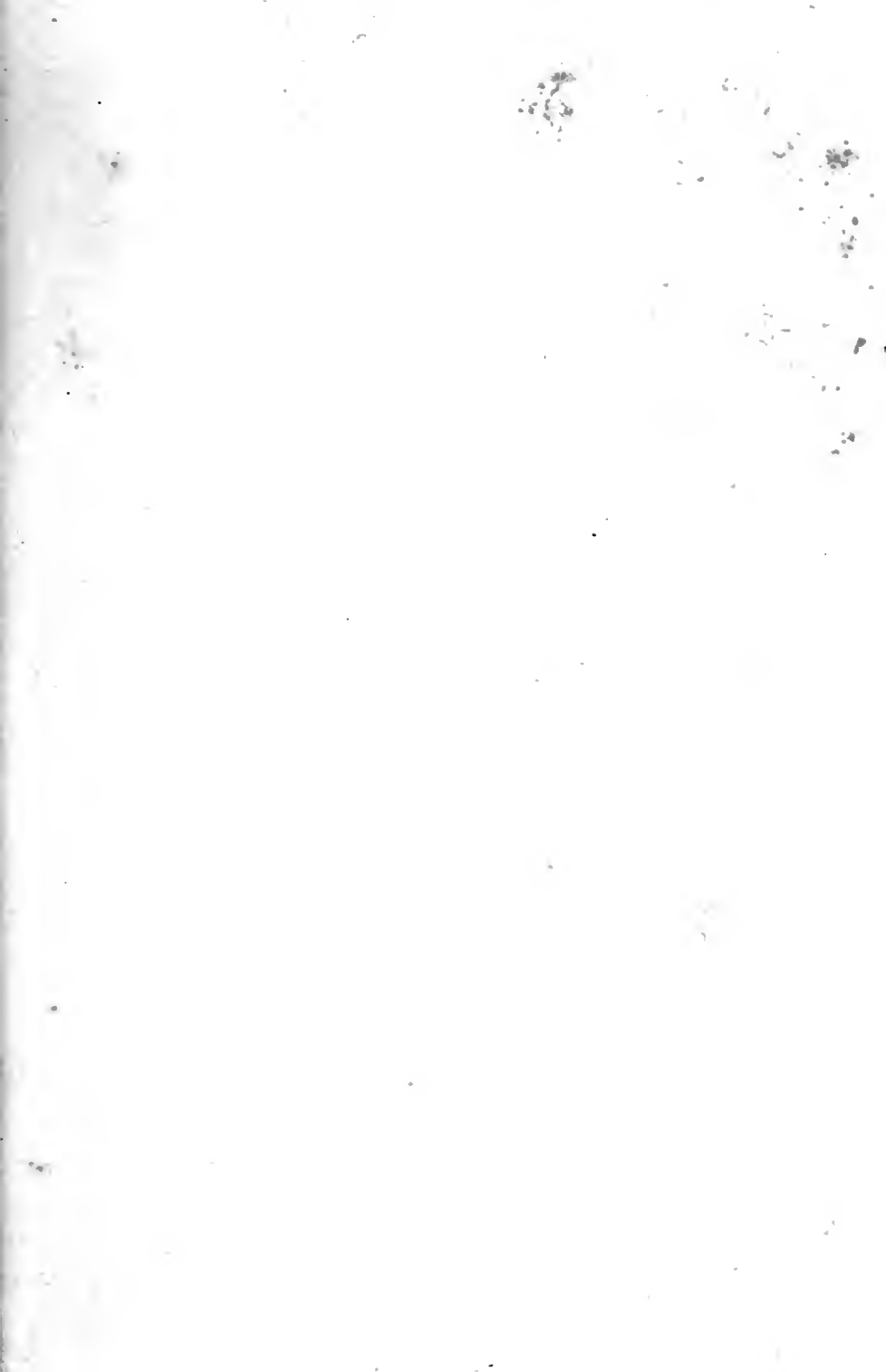
E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR

A PARIS











628410







